

## ROBERT DELAVIGNETTE, 1897–1976

LE Gouverneur Général Robert Delavignette est mort le 4 février dernier. La maladie qui l'a emporté l'empêchait depuis plusieurs années de participer aux travaux du Conseil Exécutif de l'IAI dont il était membre permanent depuis 1958. Il n'en continua pas moins jusqu'à la fin de poursuivre ses travaux personnels et, surtout, d'accueillir avec sa bienveillance de toujours les chercheurs africanistes désireux de bénéficier de sa vaste expérience.

Recruté, à titre militaire, en 1919, dans le corps des Services Civils d'Afrique Occidentale Française, il servit d'abord chez les Hausa du Niger, pour lesquels il garda toute sa vie une sorte de prédilection affective, comme s'il avait retrouvé chez ces paysans africains quelque chose de son bien-aimé terroir bourguignon. Admis, en 1922, à l'Ecole Coloniale, il y fut l'élève, ou plutôt le disciple, de Maurice Delafosse, auquel il devait succéder, comme directeur de 'Colo' (devenue Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer), en 1938. Entre temps, il avait servi, comme Administrateur, en Haute-Volta, puis au Gouvernement Général de Dakar, avant de devenir, en 1936, chef de cabinet de Marius Moutet, ministre des Colonies dans le gouvernement du Front Populaire. Il retourna en Afrique en 1945, comme Haut Commissaire au Cameroun et termina sa carrière administrative comme Directeur des Affaires Politiques au ministère de la France d'Outre-Mer.

Pour importantes qu'aient pu être les fonctions politiques et administratives qu'il a occupées, on peut assurer que son oeuvre la plus remarquable est celle qu'il a accomplie comme théoricien et comme pédagogue de l'administration africaine, les deux aspects ne pouvant être séparés. L'inspiration de cette oeuvre est assez bien résumée par le fait que ce catholique militant fut, en 1936, la cheville ouvrière des réformes que tenta d'instaurer un ministre non seulement socialiste, mais encore laïc et de souche huguenote. Les deux maîtres livres où s'exprime sa pensée sont le roman *Paysans noirs* et l'essai *Les vrais chefs de l'Empire*, mutilé par la censure de la IIIe République agonisante, interdit sous l'Occupation, et republié après guerre sous le titre *Service Africain*. Ceci n'est pas pour contester la valeur de ses autres ouvrages—*Soudan-Paris-Bourgogne*, *Birama*, *Christianisme et colonialisme*, entre autres—, mais les deux premiers cités ont constitué un véritable corps de doctrine pour toute une génération d'administrateurs français, en particulier les survivants des huit promotions (1936 à 1944) formées sous sa direction personnelle, à qui allaient essentiellement incomber les tâches difficiles de la décolonisation.

C'est d'ailleurs à la plus difficile des crises de décolonisation que se rattache la dernière action publique de Robert Delavignette. Nommé, à la suite d'un rapport au Conseil Economique et Social de 1955, président de la Commission de Sauvegarde des Droits et Libertés en Algérie, il en démissionna avec éclat lorsqu'il lui apparut qu'on cherchait à utiliser cette commission comme paravent des exactions qu'elle était censée prévenir. D'aucuns ne le lui ont pas encore pardonné.

On a généralement, en France, honoré sa mémoire en tant qu'humaniste et profondément libéral, au sens noble du mot. C'était certainement vrai de l'homme public, mais il faut aussi rappeler que l'homme privé était d'abord un catholique, parfois anticlérical, et toujours oecuménique avant la mode, et qui n'oublia jamais que l'humour est aussi une vertu chrétienne.

P.A.